

# Le désaley

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **34 (1896)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195434>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

C'était là, pour ainsi dire, la pierre de l'angle de la nouvelle construction.

Ces heureux événements ont inspiré à deux gais et bons amis les couplets qu'on va lire. Nous les reproduisons textuellement, tant il serait regrettable de toucher à une aussi franche explosion de joie.

#### NOTRE QUAI

C'est entendu, c'est convenu,  
Faut pas revenir là-dessus :  
La commune et nos chefs d'Etat  
Ont décidé ce que voilà :  
On va faire pour les gens d'Ouchy,  
Depuis Beau-Rivage à Pully,  
Un quai jusqu'ici sans pareil,  
Voté par le Grand Conseil.

#### Refrain.

Faudra le voir notre beau quai de pierres !  
Tout le monde y viendra, les p'tites couturières,  
Les grandes dames, les pauvres, les rustous,  
Les gros rentiers, les bonnes et les pioupious.

Ces gens diront en le voyant :  
Mirobolant ! C'est écrasant ! C'est épétant !

Il y avait bien quelques grincheux,  
Des indécis et des peureux,  
Qui ne voulaient pas de notre quai ;  
Mais d'eux ils se sont fait moquer.  
On leur a dit : « Zut ! taisez-vous !  
Ne vous montez pas tant le cou ! »  
Et le dit jour le Grand Conseil  
Votait le quai sans pareil.

Faudra le voir notre beau quai de pierres !  
Etc.

A peine voté, Charles Perrin  
Téléphone à tous les copains :  
« Allez vite chercher les canons  
» Et ferraillez, cré nom de nom !  
» Nous aurons un quai merveilleux.  
C'est à n'en pas croire ses yeux !  
» On va le commencer bientôt  
» Et ce ne sera pas trop tôt. »

Faudra le voir notre beau quai de pierres !  
Etc.

Après avoir assez tiré,  
On s'en fut boire à la santé  
D'Ouchy et de son nouveau quai,  
Depuis si longtemps désiré.  
C'est bien entendu, nous l'aurons,  
Notre quai, nous le montrerons,  
En passant le doigt sous le nez,  
A tous les encroûtés.

Faudra le voir notre beau quai de pierres !  
Etc.

main de la jeune fille.

Je lus :

Potache velour. — Sômon de Loir à la vaintienne. — Jambon d'iorque  
eau que cêresse. — Timbal ormoiricaine. — Patec de paintade. —  
Bombe franco russe praliné. — Glace de la Bérainsa. — Dessert. —  
Plat primé au concours.

Cette orthographe fantaisiste me refroidit un peu.  
On ne peut pas tout savoir. Après tout, une femme  
n'a pas besoin de tant de science. Je suis de l'avis  
de Molière et je dis avec le bonhomme Chrysale :

Je vis de bonne soupe et non de beau langage.

On servit le dîner. Les mets étaient excellents ; le  
jambon d'York au Xérès succulent ; la timbale Ar-  
moricaïne parfaite, ainsi que le pâté de pintades.

Au dessert, la jeune fille apporta un plat sur-  
monté d'une couronne de laurier ; c'était le plum-  
pudding au chocolat !

Les assistants se levèrent avec respect ; le père  
Balandard ôta sa calotte.

La concierge me poussa du côté.

— C'est le plat couronné, me dit-elle.

Je me levai comme les autres.

La lauréate déposa majestueusement le plat au  
milieu de la table, au bruit des applaudissements  
des invités.

— Monsieur, dit le père Balandard en s'adressant  
à moi, avec ce pudding, ma fille a enfoncé toutes  
ses concurrentes.

— Blanche Mardois, ajouta la jeune fille, a failli  
en mourir de jalousie.

La cuisine, pas plus que la musique, n'adoucit les  
mœurs.

Et puis tout le monde gagnera,  
Du coup la ficelle payera,  
Des dividendes à ses actions ;  
Chacun va descendre en wagon,  
Et l'on viendra boire en passant  
A Ouchy du bon p'tit blanc.  
En attendant soyons tous gais,  
Chantons : « Vive notre quai ! »

Faudra le voir notre beau quai de pierres !  
Etc.

Messieurs, avant de terminer,  
Certes il ne faut pas oublier  
De remercier de bon cœur  
De notre quai les fondateurs,  
Surtout le Développement  
Et le défunt René Guisan ;  
L'Etat et la Commune aussi.  
A chacun d'eux, merci !

Faudra le voir notre beau quai de pierres !  
Etc.

M. et C. P.

Ouchy, le 1<sup>er</sup> janvier 1896.

#### Le Désaley.

A diverses fois, des plaintes sont parvenues  
à la Direction des Domaines de la commune  
de Lausanne au sujet de la concurrence faite  
aux acheteurs des vins du Désaley d'Oron,  
par des négociants qui achètent des vins pro-  
venant de vignes situées dans le voisinage de  
celles de la ville, et qui mettent sur leurs bou-  
teilles l'étiquette : Désaley, ce qui peut faire  
croire que le vin qu'ils fournissent à leurs  
clients provient des caves de la Bourse des  
Pauvres de la commune de Lausanne.

La Direction des Domaines vient d'adresser  
à ce sujet aux acheteurs des produits de ce  
vignoble une circulaire qui fait droit à leurs  
justes réclamations.

Nous extrayons de cette pièce le passage  
suivant :

Pour vous mettre en mesure de déjouer la con-  
currence qui vous est ainsi faite, la Municipalité a  
décidé de vous délivrer des étiquettes et des cap-  
sules aux armes de la Ville de Lausanne, en nom-  
bre proportionné à l'importance de vos achats. Afin  
d'éviter toute contrefaçon, cette marque a été d'au-  
tre part enregistrée au bureau fédéral de la pro-  
priété intellectuelle, en sorte que les contrefacteurs  
pourront être poursuivis le cas échéant.

La capsule servira de contrôle à l'étiquette, car  
cette capsule enlevée, l'étiquette seule ne serait  
plus une garantie suffisante. L'étiquette, dans sa

Bref, je fus agréé et je devins l'époux de Mlle Ba-  
landard.

Dans les commencements, cela alla très bien ; ma  
femme me servait les mets les plus extraordinaires,  
dotés de noms extravagants, accompagnés de sauces  
fantastiques ; puis elle invita les amis et connais-  
sances.

— Vous n'avez pas épousé un premier prix pour  
le cacher, me dit-elle ; je veux qu'on parle de vos  
dîners et vous rendre fier de moi.

Ma maison devint un restaurant gratuit. Tous les  
jours, nouveaux dîners et nouveaux invités ; les  
Balandard en ont des amis et connaissances ; ils  
connaissent la moitié des concierges de Paris ! J'en  
ai entendu des potins !

Ma femme m'avait trouvé une occupation, je co-  
piaï les menus. Toute la matinée, assis devant mon  
bureau, j'écrivais :

#### DINER DU 10 JUILLET

Potage : Consomme Désignée. — Hors-d'œuvre : Cantaloup, Rissoles Pom-  
padour. — Beccé : Truites de la Loire, sauce Venitienne. — Entrées :  
Filet de Bœuf Marechale, Canetons de Rouen à la d'Orléans, Riz de  
Veau Régence, Aspic de Mauviettes en Bellevue. — Sorbets au Kirsch  
et à l'Orange. — Rôt : Poulardes de Bresse truffées, Pâté de Foie gras  
de Strasbourg, Salade. — Légumes : Fonds d'Artichauts au Velouté. —  
— Buisson d'Ecrevisses de la Meuse. — Entremets : Glace Moskova,  
Gaufrettes Suisses, Gâteaux Madris et Sultan. — Dessert. — Vins :  
Saint-Christin en carafes, Madré, Haut-Sauterne, Château-Ripap,  
Chambertin, Grand Crémant frappé. — Café, Thé, Liqueurs.

C'est un des menus les plus modestes.

Et toujours le fameux plum-pudding au chocolat !

Cela revenait cher ; mes rentes ne suffisaient pas.  
J'en fis l'observation à ma femme ; elle la reçut

partie supérieure, seule déposée, portera la men-  
tion du cru (*Désaley de la Ville, clos des Abbayes*  
ou *Désaley d'Oron*) ; la partie inférieure portera  
l'année de la récolte avec cette inscription : *Eti-  
quette officielle délivrée aux acheteurs des vins*  
*de la Commune de Lausanne*.

Plus bas, un espace reste libre pour recevoir l'in-  
titulé de la raison de commerce de l'acheteur, qui  
sera imprimé par nos soins.

Voilà, nul ne le contestera, un acte de bonne  
administration. Il serait à désirer que les pro-  
priétaires des vignes de Villeneuve en fissent  
autant pour leurs produits. On trouve, en effet,  
du Villeneuve dans les cinq parties du monde,  
grâce à l'étiquette dont on abuse et sous la-  
quelle on fait trop souvent circuler les vins les  
plus ordinaires et complètement étrangers à  
cette localité.

**Vie privée d'une reine.** — Sous ce titre,  
le *Petit Parisien* a publié dernièrement une  
chronique fort intéressante sur la vie privée de  
la reine Victoria, à laquelle nous emprun-  
tons les curieux détails qui suivent :

De nouveau, la reine Victoria va être l'hôte  
de la France, et les instructions viennent d'être  
données pour son installation à Nice. Un demi-  
incognito, d'ailleurs, selon son habitude.  
Elle ne veut être, en cette villégiature en notre  
Midi, que « la comtesse de Balmoral. »

Elle prend ainsi le nom de sa résidence pré-  
férée, dans les montagnes d'Ecosse. Ce châ-  
teau de Balmoral est d'autant plus cher à la  
vieille souveraine, qu'il fut construit par son  
mari, le prince Albert, et l'on sait quelle piété  
elle a gardée pour sa mémoire. Il est plus con-  
fortable que luxueux. La reine elle-même l'a  
souvent décrit dans le « Journal de ses séjours  
en Ecosse, » qu'elle a laissé publier, bien qu'on  
n'y puisse lire que le récit tout intime de ses  
promenades et de ses lunchs. Elle vit là, sans  
étiquette, d'une existence retirée, qu'elle affec-  
tionne autant qu'elle le peut.

On raconte que les familiers de la reine doi-  
vent user de quelque diplomatie pour lui faire  
quitter les robes usées qu'elle porte volontiers  
afin d'être plus à l'aise, s'entourant frileusement  
le corps d'un châle dont ne voudraient pas ses  
femmes de chambre ! L'entretien des membres  
de la famille royale d'Angleterre coûte cher à  
nos voisins, mais ce ne sont pas les toilettes de  
la reine Victoria qui risquent de grever beau-  
coup la liste civile.

très mal.

— Fi ! s'écria-t-elle, lésiner pour un dîner ! C'est  
pour me rappeler que je n'ai pas apporté de dot. Je  
vous croyais plus de tact à défaut d'éducation ; je  
n'ai pas été vous chercher, moi !

Quand nous dînions en ville, elle mangeait du bout  
des dents, ne trouvant rien de bon.

— Quelle cuisine ! disait-elle en revenant. Vous  
avez pu goûter à ce filet ?

— Mais, il me semble...

— Taisez-vous ! Vous n'avez donc pas de palais ?  
Vous me faites rougir ! Il était cuit au vin blanc au  
lieu de Madère ! C'est une faute impardonnable.

Et je devais subir la critique de tous les plats.

Non seulement les dîners étaient ruineux, mais  
ils détruisaient ma santé. J'avais l'estomac délabré ;  
je devenais gouteux.

Cela ne pouvait pas durer.

— J'en ai assez des grands dîners ! dis-je un jour  
à ma femme ; il faut revenir à une cuisine plus sim-  
ple, à la cuisine bourgeoise ; de la bonne soupe au  
choux.

— De la soupe aux choux ! s'écria-t-elle indignée,  
pour qui me prenez-vous ? Un premier prix s'abais-  
ser à faire de la soupe aux choux ! Travaillez donc !  
J'aimerais mieux me retirer chez mes parents. Il  
fallait épouser une fille d'auberge et non une lau-  
réate !

J'ai dû me résigner ; j'en mourrai, mais elle a rai-  
son :

N'épousez jamais un premier prix, pas même un  
accessit !

Eugène FOURRIER.